

« Fratelli tutti »

Chapitre 3 : Penser et gérer un monde ouvert

« La vie subsiste
où il y a un lien,
la communion
et la fraternité ».

Le pape François ouvre des pistes pour penser un monde d'amitié sociale et panser ce monde fermé.

Il met en avant cette « loi d'extase » pour sortir de nous et trouver en autrui un accroissement d'être ; car nous avons « un devoir d'hospitalité », en posant des actes d'attention gratuite à l'autre, « d'amitié sociale inclusive » et de « fraternité universelle ouverte à tous » (§87 à 95), en vue de :

➤ regarder « les exilés cachés » avec ce qui fait leur « étrangeté » ; ceci appelle à un élan du cœur pour sortir de notre confort affectif existentiel et élargir notre cercle de connaissance. (§96-98)

➤ partager cette conscience d'un « destin d'humanité commun » permettant la pleine citoyenneté à tous, « civile » mais aussi « ecclésiale » avec l'enrichissement de la différence ; donc loin des ravages d'une « uniformisation unidimensionnelle » (§99-100)

➤ cultiver consciemment l'amour du « prochain » et redynamiser le sens profond de liberté et d'égalité qui permettrait l'ouverture à l'autre et ne serait pas pervertie par nos individualismes tenaces (§101-105)

➤ réaliser la valeur de tout être humain, toujours et en toute circonstance, dans son désir légitime de vivre et se développer en toute dignité ; pour ce faire, il est nécessaire de déjouer les écueils politiques de rentabilité et d'efficacité qui excluent les plus fragiles, les différences sociales et empêchent toute démocratie vraie (§106-110)

➤ revenir à la promotion du bien moral, comme fondement de la vie sociale pour sortir d'une dégradation des valeurs éthiques : « la solidarité » est requise pour prendre soin les uns des autres, en famille, dans l'éducation, la culture et le service (§111-117)

➤ accentuer la fonction sociale de la propriété et dans la lignée de la pensée sociale de l'Église, réaffirmer les droits fondamentaux des personnes et des peuples. (§118-127)



« On peut aspirer à une planète qui assure terre, toit et travail à tous dans la dignité »

Questionnement-:

1) Est-ce pour moi une nécessité de m'ouvrir à d'autres cercles que celui de ma famille, de mes amis, de ceux qui me ressemblent ? En ai-je fait l'expérience ? Qu'est-ce qui a favorisé mon choix ? Qu'est-ce que cela a changé dans ma réalité quotidienne ?



2) Quels "exilés cachés" font partie réellement de mon quotidien actuellement ? Quelque chose me dérange-t-il dans cette présence de personnes exclues ?

3) Comment est-ce que je perçois l'obligation de transformer le système économique et social pour donner sa dignité à tout être humain ? Est-ce que je veux y prendre part ? Comment « faire ma part » ? Avec qui ?

4) Quel regard est-ce que je porte sur le droit de propriété ? Je le veux valable pour qui ?